

culture et ses diverses branches, surtout celle de l'élevage, lui sont de peu d'utilité, et l'exposent même à des erreurs grossières.

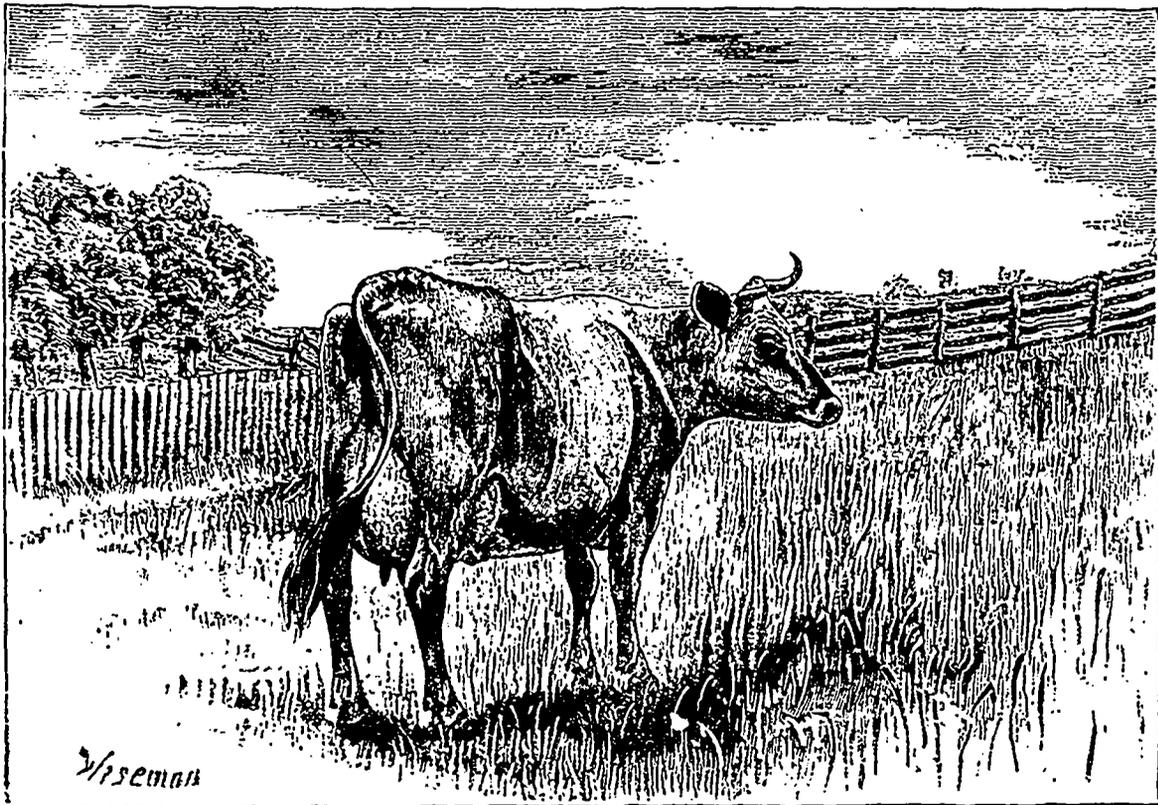
Il n'y a que l'expérience acquise par nos agronomes qui puissent servir de guide sûr au cultivateur canadien. Or, si quelqu'un possède, au sujet de la race ovine, une expérience pratique, sûre et indiscutable, c'est bien monsieur Eugène Casgrain qui a fait de l'élevage du mouton une spécialité pendant près de trente ans.

En lisant son travail que, à la sollicitation d'un grand nombre de cultivateurs il va publier en seconde édition, avec des ajouts considérables, et des gravures qui en rendent le texte bien plus facile à interpréter, le cultivateur sera sûr de trouver des principes et des exposés pratiques basés sur une expérience éclairée. Cette expérience a valu à l'auteur une réputation bien méritée qui a même engagé nos hommes

n'en est pas moins recherché pour cela. Tous les cultivateurs qui se sont donné la peine d'élever un beau troupeau de moutons, d'une race ne produisant pas trop de graisse, mais une viande entrelardée, telle que celle des southdowns et des shropshiredowns, savent quel beau profit les agneaux de ce troupeau donnent à l'automne.

Autrefois, dans notre pays, le mouton n'avait de valeur que pour la laine, et quelle valeur encore ! On gardait une race de moutons dégénérée faute de soin et de sélection, se reproduisant toujours entre parents, présentant plus d'os que de chair, et n'offrant qu'une laine grossière qui contenait presque la moitié de poil ou de *jarre*. Aussi, la viande de ces moutons était-elle peu recherchée.

Aujourd'hui, les choses sont changées. On commence à comprendre que le mouton mérite l'attention du cultivateur comme facteur dans la production de la viande sur la ferme.



LADY FAWN DE SAINT-ANNE.

d'Etat à lui donner un siège dans le Conseil d'agriculture de la province de Québec.

L'ouvrage de monsieur Casgrain est d'autant plus utile qu'il a trait à l'un des auxiliaires les plus précieux du cultivateur, dans la culture. Pour nous convaincre de cet avantage, voyez un peu quel est le rôle du mouton dans l'économie rurale.

Le mouton est l'auxiliaire du cultivateur à quatre titres différents, aussi importants les uns que les autres. Il est, premièrement, *producteur de viande*, deuxièmement, *producteur de laine*, troisièmement, *consommateur de choses que lui seul peut utiliser*, et quatrièmement, *améliorateur du sol*.

**PRODUCTEUR DE VIANDE**, le mouton tient le troisième rang pour l'alimentation de nos marchés. Avant lui, viennent le bœuf et le porc. Quoique venant en troisième lieu, il

En croisant notre race canadienne, qui a le mérite d'être sobre et rustique, avec les belles races étrangères, choisies au point de vue de la viande, on est sûr d'obtenir d'excellents produits qui se vendent toujours bien sur nos marchés.

**PRODUCTEUR DE LAINE**, tel a été pendant longtemps le seul mérite du mouton, aux yeux de nos cultivateurs, et encore, ce mérite était peu appréciable, vu la mauvaise qualité de sa laine. Comme on gardait le mouton pour sa laine, les agronomes ont enseigné aux cultivateurs que, pour avoir de bonne laine, il fallait améliorer le troupeau par les croisements et les bons soins. Le résultat a été merveilleux. En voulant améliorer le mouton pour la laine, il fallait inévitablement l'améliorer pour la viande, et aujourd'hui, ceux qui ont voulu écouter les conseils des experts en cette matière, ont obtenu un double résultat, celui d'avoir et de la belle laine, et surtout de bonne viande. De sorte que, maintenant, le mouton qu'on